

meurt quand même ; qui reste avec nous dans sa prison d'amour exposé aux outrages et aux profanations ! Mystère de folie du côté de ces êtres qui se disent raisonnables et rendent vainqueur pour eux la mort d'un Dieu ! qui apposent, en pleine lumière, l'infranchissable barrière de leur liberté aux avances d'une miséricorde infinie ! — Eh quoi ! est-ce que le Christ est donc mort inutilement ? *ergo gratis Christus mortuus est* ? est-ce que le mystère de sa croix est anéanti pour notre société contemporaine ? *ergo evacuatum scandalum crucis* ? On le dirait parfois à la vue de tant d'âmes baptisées dans le sang du Christ, qui néanmoins croupissent dans une écœurante indifférence pour leur salut, et s'excluent elles-mêmes des bienfaits de la rédemption parce qu'elles ne daignent pas s'en appliquer les fruits par une généreuse coopération à la grâce divine ; on le croirait encore lorsqu'on entend la raison, grisée par une philosophie d'orgueil et de folie, proclamer avec emphase sa révolte contre le joug de la foi ; lorsqu'on entend passer en tempête sur notre société ces sinistres échos des clamours des Juifs : « ni Dieu ni maître ! *Nolumus hunc regnare super nos.* »

Et l'on comprend qu'à cette vue, sous le contre-coup physique de de cette effroyable vision, Jésus défait et s'affaisse écrasé par le poids d'une telle douleur morale.

O Jésus, nous prenons part à vos poignantes angoisses. C'est pour nous que vous allez mourir ! Pécheurs, nous sommes émus jusqu'aux larmes en vous voyant tomber ainsi à nos pieds, et nous supplier de ne pas repousser le prix de notre rachat. Nous le savons, ô bon Maître, si nous dédaignons votre sang il crierà vengeance contre nous ; mais si nous voulons être inondés, si nous voulons être couverts de sa pourpre sanglante, vous déverserez sur nous le trésor de vos grâces et de votre amour ! O Jésus je ne veux plus être du nombre de ces malheureux qui repoussent vos miséricordes et vous refusent leur amour !

Soutenu par votre grâce, je veux me mêler aux âmes aimantes et immolées qui montent généreusement à votre suite au sommet du Calvaire. Merci, ô Jésus, d'avoir voulu nous frayer le chemin de la gloire à travers tant d'humiliations ! — Oh non ! elle n'a pas été stérile votre mort ignominieuse ! Sans doute trop d'âmes s'éloignent dans les ténèbres et la mort ; mais du sommet du Calvaire vous avez pu contempler aussi, ô Roi immortel des siècles, l'armée innom-